Les CPGE ECT ont 50 ans

50 pages pour leur rendre hommage

A

NNIVERSAIRE. Les Classes Préparatoires aux Grandes Écoles ·(CPGE). voie Économique et Commerciale (EC), option Technologique (T) ont ouvert leurs portes en septembre 1976. Elles fêtent donc cette année leurs cinquante ans. Créées par Lionel Stoléru, alors secrétaire d'Etat auprès du Ministre du Travail, ces classes devaient permettre aux bacheliers de la voie technologique tertiaire (à l'époque les « bacs G ») d'accéder aux grandes écoles de commerce au même titre que les bacheliers scientifiques. Les CPGE ECT sont en effet réservées aux bacheliers de cette voie (les « STMG », Sciences et Technologies du Management et de la Gestion, et « STHR », Sciences et Technologies de l'Hôtellerie et de Restauration, aujourd'hui) comme les CPGE ECG le sont aux titulaires d'un baccalauréat général. Cinq décennies plus tard, avec un taux de réussite proche de 90 %, les classes préparatoires ECT assurent pleinement ce rôle en menant chaque année plusieurs milliers de jeunes à une Grande école de management ou à l'Université en troisième année de licence. Aucun quota n'assure ces débouchés aux élèves de la voie ECT : grâce à la formation spécifique offerte par les classes préparatoires ECT, ils affrontent la sélection (via des épreuves pour partie spécifiques, pour partie communes à toutes les voies) dans les mêmes conditions que leurs homologues de la voie générale. La plupart d'entre eux rejoignent ensuite le marché du travail avec un master (« bac +5 ») et ont souvent un parcours remarquable. Bon anniversaire donc! Et longue vie!

NXIÉTÉ. J'étais très anxieux avant d'intégrer la classe préparatoire, j'appréhendais énormément la charge de travail, les mauvaises notes et les remarques des professeurs. Mais finalement il n'en a rien été. Le corps enseignant m'a mis dans de bonnes conditions pour réussir. J'étais très bien préparé, ce qui m'a permis d'obtenir l'une des meilleures écoles de commerce de France.

Antoine Goigoux, élève de la promotion 2012-2014 qui a intégré Néoma. Est aujourd'hui consultant senior au Canada pour *Capgemini Invent*.

SCENSEUR SOCIAL. D'après les données du Ministère de l'Éducation nationale, en 2020, 52 % des étudiants en classes préparatoires aux grandes écoles et 51 % des étudiants en médecine ont des parents cadres contre respectivement 7 % et 5 % d'étudiants d'origine ouvrière. Ce n'est pas le cas en classe préparatoire ECT, lieu privilégié - sinon le dernier - de l'ascenseur social dans le système éducatif français. Elle est en effet réservée aux élèves de la filière STMG dans laquelle sont surreprésentées les classes populaires. comparativement aux classes de la voie générale, et plus particulièrement les classes populaires d'origine immigrée. Et elle permet à ces jeunes gens de remédier à la malédiction bourdieusienne en intégrant des écoles de commerce pour devenir des cadres supérieurs, avec les salaires afférents. Pour rappel, les travaux de Bourdieu relatifs à la reproduction sociale ont démontré que les enfants d'ouvriers avaient une forte probabilité de devenir à leur tour ouvriers tandis que les enfants de cadres devenaient majoritairement cadres. La malédiction bourdieusienne, c'est l'enfermement dans sa classe sociale d'origine ; la classe préparatoire ECT c'est une occasion formidable d'en sortir, de s'élever socialement, d'intégrer le marché du travail et la société française par le haut, avec dignité. Après presque 20 ans d'enseignement dans cette filière formidable, je suis fier d'avoir contribué à la réussite de plusieurs centaines d'étudiants et sans nul doute encore plus fier d'avoir contribué à démontrer que la « diversité » est source de richesse pour notre société. Tous ces anciens étudiants, jeunes (ou de moins en moins jeunes) cadres, sont autant d'exemples d'une intégration réussie, par le travail et le mérite, grâce à une classe préparatoire singulière qui permet de doter chacun de ses étudiants d'une véritable chance d'exercer son mérite, illustrant ainsi le concept de justice sociale central chez Amarty Sen : celui des « capabilities ». Sans doute le seul qui vaille...

Frédéric Moyer, professeur et ascensoriste (ECT de Besançon).

ASYMETRIE (D'INFORMATION). "La prépa, ce n'est pas fait pour moi" ou autre "Je n'ai pas de bac général, je ne suis pas légitime pour faire une Grande École". Avant même de convaincre les lycéens en voie techno qu'ils ont tout à fait leur place ici, encore fautil qu'ils sachent que la prépa ECT existe! En 50 ans, la filière a fait du chemin et recrute désormais partout sur le territoire. Pourtant, le chemin est encore long. Inlassablement, professeurs, anciens élèves responsables de médias pour ma part - doivent prendre le bâton de pèlerin et présenter cette voie d'excellence le plus en amont possible. Cela change des trajectoires de vie, parfois. Alors, cela vaut bien tous les efforts du monde!

Dimitri Des Cognets, rédacteur en chef de Major Prépa.

AUDACE. Cinquante ans. En 1976, quand naissent les CPGE ECT, créer une voie technologique vers les grandes écoles de commerce relevait déjà de l'audace.

Parier que l'excellence pouvait emprunter d'autres chemins que les sentiers battus, que la voie des bacheliers technologiques n'était pas antagoniste à des études longues. Cette audace fondatrice, les CPGE ECT l'ont cultivée, génération après génération. Car il en faut, de l'audace, pour préparer des étudiants à intégrer les fameuses « grandes écoles ». Il en faut pour assumer sa différence, pour revendiquer une approche plus concrète, plus ancrée dans le réel.

L'audace des CPGE ECT, c'est celle de l'innovation. Celle qui ose questionner, expérimenter, transformer. Elle se nourrit de cette

double culture, technique et managériale, qui forge des esprits libres et créatifs. Des profils capables de penser autrement les enjeux de demain.

Cette audace trouve un écho naturel dans le positionnement d'Audencia : "never stop daring". Car l'école et les prépas partagent cette conviction profonde que l'audace n'est pas le fruit d'un hasard heureux mais une méthode. Une manière d'aborder les défis avec curiosité et détermination.

Après cinquante ans, les CPGE ECT ont prouvé que leur pari était juste. Elles ont formé des générations d'entrepreneurs, d'innovateurs, de leaders qui osent. Des diplômés qui, dans un monde en mutation constante, n'ont jamais cessé d'oser.

L'audace des CPGE ECT, c'est finalement cela : la certitude que l'avenir appartient à ceux qui savent allier vision et action, réflexion et pragmatisme. À ceux qui, formés dans l'exigence et la diversité, osent imaginer et construire le monde de demain.

Sébastien Tran, Directeur Général d'Audencia.

AUTOCENSURE. Du grec *autos* (soi-même) et du latin *censor* (magistrat romain chargé du recensement et du contrôle des mœurs), l'autocensure renvoie aux contraintes que l'on s'applique à soi-même, de manière préventive. Elle consiste (par pudeur, par crainte, ou pour toute autre raison) à s'empêcher de faire quelque chose (par exemple postuler en CPGE ou se présenter à un concours) parce que l'on présume qu'un empêchement extérieur va se produire (un refus, un échec...). On se censure définitivement pour ne pas être censuré éventuellement... Pourtant, « 100 % des gagnants ont tenté leur chance »! Pour lutter contre ce poison qu'est l'autocensure en matière d'orientation scolaire, l'encouragement d'un proviseur, le soutien d'un professeur, le témoignage d'un ancien élève... sont de précieux antidotes.

Anne Neymann, professeure antidotiste.

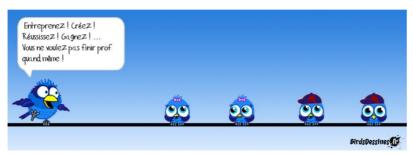
B

BABABOOM! Interjection saisonnière communément employée par les enseignants de classe préparatoire ECT – essentiellement durant les mois de juin et de juillet – à mesure que les résultats aux concours des élèves de 2e année arrivent sur l'écran de leur téléphone portable ou de leur ordinateur. Exprimant tour à tour la surprise devant un succès inattendu, ou l'enthousiasme devant une performance de haut niveau, bien que prévisible, « Bababoom! » en dit long également sur le bonheur des professeurs, qui voient dans la seule réussite de leurs élèves la vraie reconnaissance de leur travail.

Les statistiques indiquent que, suivant les années, la quantité de « Bababoom ! » est variable ; on a enregistré certaines journées où le nombre de « Bababoom ! » pouvait atteindre trois, voire quatre occurrences successives en quelques minutes. Chaque année les jeux sont à refaire, et la pression peut être forte sur les nouveaux entrants en 2º année ; mais ils doivent savoir que tout est possible, et que parmi leurs motivations, ils peuvent avoir celle d'être à l'origine d'un « Bababoom ! » de la part de l'un ou l'autre de leurs professeurs – ce qui est loin d'être négligeable.

Jean-Luc Nativelle, bababoomer enseignant la philosophie (ECT d'Angers).

${f B}$ lague.



BLAGUE (SANS).



RAVO!



Clarisse Chauvin, conseillère principale d'éducation à Orléans.

C

HANCE. Bonne pioche! Tu as tenté ta chance sur Parcoursup' – peut-être au petit bonheur la chance – et tu es accepté·e en prépa' ECT. La vie te sourit. Mais... est-ce vraiment le fruit du hasard? Est-ce la chance qui a œuvré?

L'Antiquité, déjà, doutait. Elle personnifiait cette puissance censée régler, de manière favorable ou défavorable, le cours des événements : Tychè chez les Grecs, Fortuna chez les Romains. Une déesse aux yeux bandés, instable, généreuse ou cruelle. Une bonne note tombée à pic. Une rencontre. Un prof qui a cru en toi. Un déclic. Ce petit quelque chose que tu n'as pas tout à fait contrôlé. Tu l'as peut-être provoqué ta chance : par ta curiosité, par ton audace, le jour où tu as franchi les portes d'une journée d'information... Tu l'as surtout méritée : par ton travail, ton sérieux, ton talent, ta ténacité, malgré le doute et les voix qui disaient « la prépa, c'est pas pour toi ». Tu as répondu : « pourquoi pas moi ? ».

Jordan Trombetta, chanceux colleur (ECT de Marseille).



CHAMPION. Nous avons eu connaissance de l'existence de la prépa ECT lorsque notre fils était en classe de Première via quelques professeurs qui avaient une bonne connaissance des parcours possibles après STMG. C'est en grande partie ce qui a

donné de l'ambition à Lucas pour ses deux dernières années au lycée. La prépa ECT lui a permis d'avoir toutes les cartes en main pour viser l'excellence. Elle a été une rupture pour lui, car il s'est épanoui, avec des matières qui lui plaisaient, des professeurs de qualité, et un format concours qui s'allie parfaitement avec son côté de compétiteur sportif. Il a toujours dit que ces deux années de prépa étaient les plus importantes de sa vie. Il ne voyait pas ça comme un sacrifice (même s'il voyait moins ses amis et faisait moins de sport), mais comme une opportunité exceptionnelle de vie, qu'il a su saisir et grâce à laquelle il est très heureux chaque jour. La prépa ECT a été un véritable tremplin vers la réussite et une immense source de fierté pour nous, ses parents.

Anne-Marie De Miranda-Jory, mère de Lucas qui, après une CPGE ECT à Orléans, a intégré l'ESSEC en 2020. Il est aujourd'hui *Senior analyst* chez EY-Parthenon en Transaction Services.

CONFERENCE DES DIRECTEURS DES ÉCOLES FRANÇAISES DE MANAGEMENT (CDEFM). Six écoles de management françaises – AUDENCIA, EDHEC, ESCP, ESSEC, HEC et SKEMA – sont à l'initiative de la création en 2021 de la CDEFM dont la mission première est d'être le porte-parole des écoles de management françaises auprès de l'État, de l'Union Européenne, des associations d'étudiants et d'employeurs, des organismes d'accréditation nationaux et internationaux et des autres instances internationales compétentes en matière d'enseignement et de recherche. Depuis 2025, la CDEFM délivre aux étudiants passés par une CPGE et ayant intégré le Programme Grande École (PGE) d'une école de management française un « certificat *Liberal Arts* », lisible dans le monde anglophone, qui viendra compléter leur master et valoriser les connaissances et compétences spécifiques acquises en CPGE. Nul doute que certains employeurs y seront sensibles!

CLÉS POUR RÉUSSIR. Les clés pour réussir : sérieux, motivation, volonté, ténacité et surtout ne vous découragez pas. Bon courage à vous et n'ayez pas peur...Venez en CPGE ECT!

Fahed Aloui, élève de la promotion 2013-2015 qui a intégré Kedge BS. Est aujourd'hui *Senior Business Controller Marketing* aux Pays-Bas.

COCKTAIL. Prenez une bonne dose de travail, ajoutez-y quelques soirées et moments inoubliables partagés entre camarades de promo, mélangez le tout avec de la solidarité et de la complicité. Rajoutez ensuite une série de devoirs surveillés puis une équipe de professeurs, compétente et à l'écoute. Et voilà, vous connaissez la recette aussi difficile qu'enrichissante de la classe préparatoire qui vous assurera un avenir prometteur et passionnant!

Alexandre Chagneau, élève de la promotion 2007-2009 qui a intégré l'ESSEC. Est aujourd'hui avocat d'affaires spécialisé en fiscalité des transactions chez King & Spalding.

OMPÉTITION. Les classes préparatoires sont souvent associées → à l'idée de compétition et de concurrence. Cela tient en partie à la sélection qu'elles opèrent à l'entrée; mais quelle formation supérieure ne sélectionne pas à un moment ou à un autre ? Cela tient également aux supposées rivalités entre élèves et à ce que l'on imagine des exigences professorales. Pourtant, la compétition est paradoxalement moins rude et la concurrence moins sauvage en prépa ECT qu'ailleurs, car elles se jouent sur de l'explicite alors que ce sont des règles non dites qui déterminent souvent les gagnants et les perdants dans le reste du système éducatif (choix d'options, contournement de la carte scolaire, compréhension d'exigences implicites...). Pierre Barais (promotion 2013) témoigne : « En arrivant en prépa je pensais que ce serait vraiment compétitif, mais au fil du temps on s'aperçoit que c'est complètement l'inverse qui conduit à la réussite. En effet, durant ces deux années on tisse des liens vraiment forts avec notre promo, on partage beaucoup et c'est là que se trouve la force d'une bonne promo. Ensuite, n'ayez pas crainte de la quantité

de travail à fournir, même si cela peut paraître beaucoup, une fois que l'on est dedans on ne s'en rend plus compte, cela devient naturel. Il suffit juste d'appliquer les consignes des professeurs. Pour finir, pour ce qui est des concours, j'ai été vraiment surpris car on est très bien préparés. Pendant les épreuves du concours on se croit en devoir normal et pour ma part c'est ce qui m'a permis de ne jamais stresser durant cette période. »

Pierre Barais a intégré Audencia BS. Il est aujourd'hui contrôleur financier au sein d'*Alliance Automotive Group France*.

CONFIANCE (dérivé du verbe « confier » du latin *confidere* ; *cum*, « avec » et *fidere* « fier ») signifie qu'on remet quelque chose de précieux à quelqu'un, en se fiant à lui et en s'abandonnant ainsi à sa bienveillance et à sa bonne foi. Désigne également l'assurance, la hardiesse, le courage qui vient de la conscience qu'on a de sa valeur, de sa chance. Lorsque je suis arrivé en CPGE ECT, j'avais encore des inquiétudes à l'idée de poursuivre mes études car j'avais échoué quelques années plus tôt en Bac S. Je suis arrivé dans ce cursus partagé : volontaire mais méfiant. Au fil des mois, j'ai découvert une équipe enseignante qui, en plus de me proposer un enseignement riche, me prenait en considération dans mon individualité. Cette équipe comprenait mon projet "atypique" et souhaitait sincèrement m'aider à atteindre mon objectif. J'ai ainsi retrouvé la volonté de m'abandonner à mes enseignants pour me consacrer à mon apprentissage, conscient qu'il me servirait à l'avenir. La méfiance n'était plus de rigueur... Cette expérience m'a également permis de me prouver que j'étais capable de réussir dans mes études supérieures. En faisant preuve d'introspection après chaque DS et khôlle, j'ai cherché à m'améliorer en permanence. J'ai ainsi pris progressivement conscience de mon potentiel ce qui m'a particulièrement aidé pour réussir en IAE et devenir professeur en Economie-Gestion, mon projet en arrivant en CPGE.

Cédric Raimondeau, professeur de management et sciences de gestion au Lycée de la Venise Verte (ECT de Niort) et élève de la promotion 2007-2009

Conservator, cet adjectif qualifie les partisans de l'ordre établi, les défenseurs d'un *statu quo* politique et social. Les classes préparatoires le seraient, participant à la reproduction sociale des élites, résistant aux pédagogies nouvelles centrées sur l'élève, obstinément fidèles au modèle méritocratique hérité d'une IIIème République mythique. On remarquera cependant que cette thèse, pour intéressante qu'elle semble, passe sous silence l'existence des classes préparatoires technologiques, celles-là mêmes qui, chaque année, permettent à des élèves de milieu modeste d'intégrer une grande école de management, leur donnant l'opportunité de modifier la trajectoire sociale à laquelle ils étaient promis. Ces beaux parcours individuels sont-ils des alibis cachant l'essentiel ? Sont-ils la preuve du précieux outil de mobilité sociale que constituent les CPGE ECT ? En tout cas, ils existent.

Anne Neymann, témoin privilégié (ECT d'Angers)

Technologique, l'emploi du temps des élèves compte six heures de culture générale, plus qu'en économie (3 heures), plus qu'en management (5 heures). Pour reprendre les mots de Claude Boichot, longtemps chargé des CPGE à l'Inspection Générale: la sélection, l'entraînement au travail, la capacité d'intégration et la large culture sont les quatre caractéristiques du système CPGE/Grande école et en font le succès. Christian Margaria, Président de la Conférence des Grandes Écoles à l'époque, renchérit dans *Le Monde* en 2005 : « les grandes écoles françaises constituent une référence enviée de nos collègues européens pour la capacité de leurs étudiants à associer, à un âge précoce, des éléments de culture générale pluridisciplinaires et une aptitude à intégrer des connaissances académiques et des connaissances professionnelles ».

D

ÉFI. Après l'obtention de mon bac STG, il me fallait un nouveau défi, la classe prépa en était un bon! J'ai donc intégré une CPGE ECT en 2012 où j'ai passé deux très bonnes années. Certes, il y avait une grosse quantité de travail. Mais celle-ci m'a permis de m'organiser, de développer de nouvelles compétences et d'approfondir mes connaissances. De plus, en classe préparatoire nous profitons d'un accompagnement permanent; les professeurs, au cours des nombreuses khôlles, peuvent nous guider dans les différents problèmes que nous rencontrons au quotidien. Un enseignement de qualité et une ambiance studieuse nous permettent d'avoir une excellente préparation au concours, dernière étape avant l'intégration en école. Pour ma part, la classe préparatoire a été une très bonne formation sur le plan académique et humain qui m'a permis d'intégrer Audencia. En espérant que vous prendrez aussi part à cette aventure!

Maxime Nicolas, élève de la promotion 2012-2014, est aujourd'hui associé fondateur d'OutMatch, société de conseil en fusions-acquisitions.

EUX ANNÉES. La prépa a été pour moi l'occasion de découvrir et d'exploiter mon potentiel, de m'ouvrir énormément de portes et de devenir plus ambitieux que je ne l'étais. Tout cela grâce à de très bons professeurs, de très bons cours et de la motivation. Ce n'était pas tous les jours facile, mais c'est le but même de la prépa : échouer, recommencer et ainsi de suite jusqu'à réussir le jour du concours. Et peu importe l'école intégrée, le seul regret que j'aurais eu aurait été de ne pas faire ces deux années.

Amin Moudakkir (promotion 2014-2016) a intégré Grenoble EM. Aujourd'hui responsable Supply-Chain et Import dans l'automobile au Maroc après avoir été contrôleur de gestion pour l'industrie pétrolière au Nigeria.

DIX HUIT MILLE CENT DIX EUROS (18 110 €). C'est ce que coûte à la nation un étudiant de classe préparatoire chaque année (chiffre 2022). C'est sans doute davantage encore pour un élève de CPGE ECT compte tenu des nombreuses colles dont il bénéficie (plus que dans les autres CPGE). Ce « sacrifice des contribuables », cet « investissement du pays » - on dira comme on voudra - oblige. Les CPGE ECT le savent.

Ceci étant posé, il faut mettre ce chiffre en perspective.

Certes, il est nettement supérieur au coût moyen d'un étudiant (13 220 €), qu'il soit à l'Université (y compris IUT, 12 050 €) ou en STS (16 300 €), mais nous connaissons la limite des moyennes : elles cachent les disparités. En particulier ici, sont mélangés les étudiants de L1 suivant 20 à 25 heures de cours et TD hebdomadaires, pour l'essentiel dans d'immenses amphis de plusieurs centaines de places, et des doctorants ayant un séminaire de 6 heures par quinzaine. Le coût de certains étudiants à l'Université est probablement similaire à celui d'un élève de CPGE qui lui a 35 heures de cours par semaine, 4 heures de colle, et cela sur une année plus longue.

Surtout, les échecs en CPGE sont rares. Conséquence : en ramenant le coût, non plus à l'étudiant sur un an, mais au diplôme (licence ou master), les choses s'inversent : le passage par la CPGE réduit le coût collectif associé à l'élévation du niveau de qualification de la population. En effet, environ 90 % des élèves de CPGE intègrent en deux ans une grande école ou une L3 à l'Université, et presque tous ensuite obtiennent leur master dans les trois années imparties. Alors que les autres étudiants mettent davantage de temps en moyenne, ce qui est coûteux.

Disons-le tout net, au regard de l'ensemble des pays développés et des formations supérieures, les CPGE sont une des rares structures de haut niveau entièrement publique et gratuite, et une des moins onéreuse de toutes!

Collectif.

E

GALITÉ DES CHANCES. « Personne ne joue avec les mêmes cartes... On n'est pas nés sous la même étoile » chante le groupe IAM. La Direction de l'évaluation du Ministère de l'Education nationale (DEPP) le confirme (sans musique, elle) : l'origine sociale et géographique pèse lourd dans l'orientation et la réussite des élèves et étudiants. Les formations les plus sélectives - quelles qu'elles soient recrutent encore dans un vivier socialement et territorialement étroit. En ECT, on rencontre des élèves méritants et souvent issus d'un milieu populaire, défavorisé, qui ont moins de "chance" initiale. Cette prépa' devient alors un lieu où l'on interroge cette chance d'être bien né - et comment l'école peut (ou non) la redistribuer. Le philosophe John Rawls, dans Théorie de la justice (1971) écrivait : « Ceux qui ont des capacités et des talents semblables devraient avoir des chances semblables dans la vie. » Le conditionnel n'est pas un hasard. L'idéal de justice sociale reste, souvent, un mirage. Depuis les années 2000 pourtant, de nombreux dispositifs d'égalité des chances, publics et privés, tentent de corriger la donne, avant et/ou pendant la prépa': cordées de la réussite, prépas de proximité, bourses, tutorats, places d'internat, journées d'immersion... Et des acteurs engagés, comme des fondations ou l'association Article 1, accompagnent chaque année des milliers d'élèves par des mentors, des ateliers, des ressources, et surtout : de la confiance! S'ajoutent aussi des évolutions côté concours : gratuité pour les boursiers, double appel à l'oral, points bonus pour les "carrés" et "cubes" boursiers. Et côté financement: modulation des frais de scolarité, accès facilité à l'alternance ou à un prêt étudiant... La prépa ECT est une chance donnée à des élèves d'horizons variés.

Jordan Trombetta, colleur au lycée Jean Perrin (ECT de Marseille).

E LITISME RÉPUBLICAIN. Du latin *eligere* (choisir, trier, élire), l'élitisme est une attitude ou la caractéristique d'un système politique qui cherche à former ou à sélectionner un groupe restreint de personnes considérées comme les meilleures pour les promouvoir. L'élitisme est souvent qualifié de républicain puisqu'il a pour but de permettre aux citovens les plus talentueux d'effectuer des carrières qui, sous l'Ancien Régime, étaient réservées aux détenteurs d'un titre de noblesse. Le système des bourses, par exemple, ou encore la création des classes préparatoires, en particulier technologiques, sont ainsi intrinsèquement élitistes. Cependant le terme a aujourd'hui une connotation péjorative. En effet, la sélection d'une élite exclut la masse des individus, l'une étant séparée de l'autre alors que l'égalité des chances n'est pas totalement effective. Au sein du système éducatif, un clivage entre "pédagogues", d'une part, et "républicains" (pour ne pas dire "réactionnaires"), d'autre part, s'est même cristallisé, les premiers étant soucieux d'adapter les enseignements aux élèves les plus en difficulté alors que les seconds, élitistes, défendent prioritairement la transmission des savoirs. Les CPGE, même ECT, sont naturellement classées dans la seconde catégorie. Mais faut-il vraiment appartenir à un camp à l'exclusion de l'autre ? Au risque de faire des jaloux, soulignons que les CPGE ECT ont un outil majeur d'individualisation pédagogique, les colles (quatre heures par semaine et par élève) ; que les concours post-prépa des grandes écoles offrent un nombre de places suffisant par rapport aux candidats pour limiter fortement la pression en termes d'acquisition de savoirs et permettre à chaque élève d'intégrer une école correspondant à son niveau; que les élèves ont été présélectionnés, ce qui réduit (un peu) l'hétérogénéité des classes ; que dans la culture professionnelle des professeurs de CPGE ECT coexistent sans contradiction un profond attachement à l'égalité des chances et un culte de la performance intellectuelle; que la mission des CPGE ECT est vécue comme consistant à élever le niveau moyen de la population, ce qui implique de transmettre à tous et par tous les moyens un maximum de savoir... Il en découle que la CPGE ECT n'a

pas à choisir entre élitisme et pédagogie. Bien au contraire, la seconde est le moyen du premier et le premier l'objectif de la seconde. Si toutefois "pédagogue" ne veut pas dire "égalitariste", et "exigence" "violence".

Professeure élitiste *et* pédagogue, innovante *et* réactionnaire... et tellement d'autres choses encore!

MANCIPATION. « L'idée qu'il faut faire son devoir là où le destin vous a placé est une idée inféconde (...); le véritable devoir consiste à choisir sa place et à modeler consciemment sa situation. »

Robert Musil, L'Homme sans qualités.

TAT D'ESPRIT. Tout étudiant entre en CPGE *E*CT avec les forces et faiblesses qui lui sont propres. La Prépa *E*CT permet d'élever chacun au meilleur de ses compétences et de ses ambitions, pour qu'il trouve son équilibre et s'épanouisse, accompagné et encouragé par une équipe bienveillante qui favorise écoute personnalisée et empathie. Chacun progresse à son rythme et vers son objectif.

La Prépa **E**CT, certes **e**xigeante mais stimulante, permet de prendre conscience de l'**e**xistence de ses fragilités sans les esquiver, afin de les dépasser. Chacun **é**volue dans un climat de saine **é**mulation, sans rivalité.

En s'appuyant sur les **e**nseignements, et aussi sur un programme d'ouverture culturelle, la Prépa **E**CT pose les jalons d'une compréhension fine du monde qui **e**ntoure les **é**tudiants. Chacun s'inscrit dans une dynamique individuelle et collective, et vise l'**e**xcellence sans sacrifier l'esprit d'**é**quipe. Au-delà des résultats académiques, la prépa **E**CT cherche à favoriser et à accompagner l'**e**nvol de chacun vers sa réussite.

L'équipe professorale de la CPGE ECT du lycée Gaston Berger à Lille.

TIAMSI OMNES EGO NON. Traduisons: « même si tous, moi non ». L'Histoire retient que la devise a servi de thème de résistance en Allemagne. Quel rapport avec nos ECT? Il me semble que ces étudiants ont eux aussi quelque chose d'exceptionnel, puisqu'ils constituent 1 % du contingent annuel des titulaires d'un baccalauréat STMG. Ce qui valait bien un détour par le latin.

Guillaume Nibaudeau, professeur de Lettres modernes en ECT de 2015 à 2022.

F

AIRE DE SES SUPPOSÉES FAIBLESSES UNE FORCE. Reprenant à leur compte le discours général sur la filière SMTG, beaucoup d'élèves de classes préparatoires ECT nourrissent souvent un complexe d'infériorité vis-à-vis des voies dites classiques. Considérant que la voie ECT n'est pas la voie royale, celle des fort-enthèmes, pour accéder aux grandes écoles, ils ont tendance à s'enfermer dans une forme d'autocensure et à ne pas saisir leur chance lors des concours d'entrée aux grandes écoles. Or ce qu'ils pensent être des handicaps constitue en réalité un véritable atout au moment des épreuves orales du concours. Leur familiarité avec les sciences de gestion, les expériences cumulées en entreprise, leurs parcours personnels parfois sinueux, leur permettent en effet d'arriver devant les jurys d'entretien de personnalité avec des présentations moins lisses. Comme l'attestent leurs bonnes notes à ces épreuves, les jurys sont très sensibles à des parcours qui démontrent de bonnes aptitudes scolaires, mais aussi des traits de caractère comme la conscience de ses atouts et faiblesses ou la capacité à se dépasser. Les classes préparatoires aux grandes écoles de la voie ECT et les professeurs engagés qui les animent constituent un dispositif essentiel pour continuer à créer plus de diversité et plus de mixité sociale dans les grandes écoles et dans l'Enseignement Supérieur français. Ils sont finalement le bras armé d'un juste retour des choses, une sorte de correction d'un système qui rendrait à ceux qui n'ont pas suivi les voies réputées les plus prestigieuses, le crédit qu'ils méritent pour leurs efforts et leur abnégation.

Olivier GUYOTTOT, enseignant-chercheur à l'INSEEC Grande École, ex-Directeur/Dean de La Rochelle Business School.

IERTÉ. J'ai intégré une CPGE ECT en 2013, les premiers mois ont été assez intenses car il faut prendre le rythme avec les devoirs le samedi matin et les colles durant la semaine. Je dois bien avouer m'être demandée plusieurs fois si la prépa était bien faite pour moi ou si je devais changer d'orientation. Pourtant, je suis restée car la prépa m'a justement appris à ne pas abandonner et à faire toujours au mieux. Finalement je suis très fière d'avoir intégré cette prépa, c'est une belle expérience sur le plan moral et sur le plan professionnel grâce à une équipe pédagogique qui est là durant les deux années pour nous accompagner que ce soit dans les succès ou dans les échecs, qui prend du temps durant les vacances pour répondre et conseiller et même à la fin de la prépa au moment du choix des écoles. Le mot de la fin : je ne regrette pas d'avoir été en prépa, je suis très fière.

Sandy Becavin, élève de la promotion 2013-2015 qui a intégré Néoma. Est aujourd'hui Category Manager PNF chez Agromousquetaires.

PORMATAGE. La classe prépa est un enseignement très formateur. Certains diront même que l'on en sort formaté, c'est-à-dire changé, certes, mais aussi conditionné, un pantin de plus habité de réflexes pavloviens qui deviennent autant de déformations professionnelles. Mais la prépa n'est pas l'école du passé. La créativité n'est pas une éruption hors-sol. La créativité, c'est d'abord le fruit d'une culture solide et variée. Les prépas ECT sont justement un outil de formation d'avenir, le creuset d'une diversité d'origines et

d'histoires. Sans la culture générale qu'elle nous apporte, nous ne pouvons pas nous frayer un chemin parmi les décideurs. Mais ce chemin différent, cette culture « technologique », c'est d'abord l'assurance que notre expérience sera différente, variée, métissée.

La classe prépa nous forme. Elle nous impose un format d'apprentissage éprouvé, dont nous sommes honorés d'être les héritiers. Mais elle ne nous formate pas comme l'on formaterait une mémoire, ôtant toute expérience passée. Au contraire, au contact de cette culture, nouvelle pour la plupart d'entre nous, les idées se choquent, s'entremêlent, et donnent naissance aux projets. Les prépas ECT sont, à n'en pas douter, une source de la créativité de demain.

François Narolles, élève de la promotion 2003-2005 qui a intégré Kedge. Il est aujourd'hui maître d'œuvre du futur métro de Paris après avoir été officier dans la Marine nationale.

RAIS DE SCOLARITÉ. La plupart des prépas ECT sont publiques et proposent des droits d'inscription très abordables : aujourd'hui, comptez environ 200 € par an pour les non-boursiers et 5 € pour les boursiers (essentiellement les droits d'inscription universitaire). Au terme des deux années de CPGE, les élèves poursuivent leurs études soit à l'Université / en IAE (licence : environ 175 € par an; master: environ 250 € par an), soit en grande école de management. Or dans ce dernier cas, le cycle de 3 ans est facturé en moyenne 45 000 € (plus de 60 000 € dans les établissements les plus cotés). Cet investissement reste cependant accessible grâce aux bourses CROUS (1 454 à 6 335 € par an selon l'échelon), aux prêts garantis par l'État (jusqu'à 20 000 € sans condition de ressources). aux aides internes des écoles (bourses sur critères sociaux ou académiques), aux contrats d'apprentissage (l'employeur prend en charge la totalité des frais) et à divers dispositifs de solidarité (fonds d'urgence, aides au logement, bourses de mobilité). Ainsi, les étudiants de prépa ECT, boursiers ou non, parviennent à financer leur

Grande École et à valoriser rapidement leur diplôme. La formation est un investissement. Le retour sur investissement vient après.

Stéphane Balland, professeur d'économie(s) (ECT d'Hérouville-Saint-Clair).

RONTIÈRES. Le mot évoque d'abord des lignes de séparation, des limites à ne pas franchir. Mais en CPGE ECT, les langues vivantes apprennent aux étudiantes et aux étudiants que les frontières ne sont pas des murs : ce sont des seuils, des passages. Une autre langue, c'est une autre manière de concevoir et de comprendre le monde, d'enrichir sa pensée, de dialoguer avec l'altérité. Travailler en anglais, en espagnol, en allemand ou en italien, c'est dépasser chaque jour ces frontières symboliques : celles de l'incompréhension, de la peur de l'autre, de l'autocensure. Cela forme des étudiants capables d'évoluer dans et d'agir sur un monde interdépendant où l'économie, la culture et les idées circulent sans cesse. Les cours de langue deviennent alors des espaces d'ouverture internationale : on y découvre la diversité des cultures, la force de la nuance, la subtilité des mots qui ne se traduisent pas, le vertige d'exprimer sa pensée dans une autre langue sans filet. Ils préparent surtout à traverser d'autres frontières encore : celles de la mobilité internationale en école de management, quand les séjours à l'étranger, les doubles diplômes ou les échanges académiques deviennent d'expériences décisives. Alors que beaucoup avaient hésité à franchir la frontière de leur quartier ou de leur ville, je ne compte plus le nombre de mes anciens étudiants qui, deux ou trois ans plus tard, sont partis en échange ou en alternance, à Madrid, Barcelone ou Séville, et même, pour les plus aventureux, au Mexique ou en Argentine. Cinquante ans après leur création, les CPGE ECT montrent que la réussite ne connaît pas de frontières : elle appartient à celles et ceux qui savent les franchir et s'en affranchir avec rigueur, curiosité et - surtout - tolérance.

Arnaud Hérard, Inspecteur Général de l'Éducation, du Sport et de la Recherche. Professeur d'espagnol en ECT de 2008 à 2021.

G

GRANDES ÉCOLES. Spécificité de notre système éducatif, les grandes écoles ne connaissent pas véritablement d'équivalent à l'étranger. Il n'y a qu'à se pencher sur la façon dont les pays voisins désignent celles-ci pour juger du caractère unique de ces lieux si convoités, fabriques de l'élite républicaine : « Elitehochschulen » ou même simplement « Grandes Écoles », bitte schön, outre-Rhin! « Elite universities », of course, de l'autre côté du Channel...

Celles qu'on surnomme parfois simplement « Les Parisiennes » évoquent certes le *nec plus ultra*, mais « les Provinciales » - osons la majuscule ! – ne sont pas mal non plus.

Luc Ory, professeur d'allemand... en Province! (ECT d'Angers)

H

HISTOIRE (L') CONTÉE PAR RIDA. Je vais commencer par mon choix d'aller en prépa. Pour être bref, après des conseils de mes professeurs, je me suis retrouvé en prépa ECT, dans une ville qui n'était pas la mienne et dans un internat pour lequel j'avais plusieurs préjugés. Le jour de la rentrée arrive, un mélange d'excitation et de doutes m'envahit, et me voilà dans ma chambre d'internat où j'apprends que je la partage avec trois élèves de deuxième année. Que penser, moi qui avais toujours entendu que les étudiants de prépa ne s'entendaient pas à cause de la compétitivité des concours? Cependant, c'est complètement le contraire qui s'est produit, ils se sont montrés très accueillants et ont été très importants pour ma première année.

C'est ici que je vais vous parler de mon deuxième point, la prépa. Après avoir découvert l'internat, je suis allé à la rencontre de mes futurs camarades (ou concurrents, je ne savais pas encore). C'est à ce moment que j'ai pris conscience que la prépa n'était pas ce que je croyais, soit une mauvaise ambiance, des conflits... Ensuite ont commencé les cours, qui étaient d'un autre niveau que celui de la terminale, notamment par la charge de travail chez soi. C'est grâce à cela que j'ai développé le sens de l'organisation sans lequel j'aurais, je pense, été vite perdu. Les semaines passent tellement vite qu'un beau jour la première année s'achève et on se retrouve en deuxième année. En deuxième année, c'est le sprint final et tout le monde commence à en prendre conscience: pour certains le stress, pour d'autres un simple achèvement. La deuxième année a été tellement rapide que je n'ai même pas eu le temps de prendre conscience qu'il ne restait plus qu'une semaine avant les concours, et c'est là que toutes les questions me sont venues : suis-je prêt ? Est-ce vraiment ce que je veux faire ? Plus le temps pour les interrogations. Deux semaines de concours m'attendaient. Ensuite les résultats des écrits, les rangs dans les écoles, tout pour mettre la pression au plus haut jusqu'aux oraux. Un tour de France fatigant mais très enrichissant. Et enfin le 23 juillet, les résultats.

Voici mon dernier point, «l'après résultats»: une sensation de libération, dans un premier temps, car nous savons enfin notre future ville, et ensuite parce que nous avons eu une école et pour être clair, CELA FAIT PLAISIR, et c'est à ce moment-là qu'on prend conscience de la chance que nous avons eu d'aller en prépa ECT.

Rida El Hasnaoui, élève de la promotion 2008-2010 qui a intégré Skema. Il est aujourd'hui Directeur commercial & marketing et Directeur financier & administratif pour *Capago international* au Koweït.



NSTITUTS D'ADMINISTRATION DES ENTREPRISES (IAE) OU « ÉCOLES UNIVERSITAIRES DE MANAGEMENT ».

La CPGE ECT, j'en rêvais depuis la seconde. Je l'ai suivie avec l'objectif initial d'intégrer une école de commerce. En première année, j'ai découvert les IAE et le potentiel qu'ils représentent : un excellent réseau alumni, des enseignements de qualité et une très bonne insertion professionnelle. J'ai donc choisi de préparer à la fois les concours des grandes écoles et l'entrée en IAE. À la suite des concours, j'ai été admissible à l'ESSEC, mais j'ai finalement choisi de rejoindre la Licence 3 Management International à l'IAE Paris-Est.

Ce choix s'est imposé à moi pour plusieurs raisons : la qualité académique des cours, la forte ouverture à l'international (j'ai notamment pu partir cinq mois au Mexique), un coût de formation nettement plus accessible, et une réputation croissante des IAE sur le plan professionnel. Certains Masters des IAE figurent d'ailleurs parmi les meilleurs dans les classements nationaux : j'ai pu intégrer le Master 1 GPLA, avec pour suite le Master 2 DESMA (classé meilleur de France en Achats)!

Je ne vais pas mentir : le passage entre L3 et M1 se fait par Mon Master, qu'on peut résumer en un seul mot : "stress". Il y a beaucoup d'étudiants et peu de places, ça demande beaucoup de travail et d'investissement, mais ça en vaut largement la peine.

La réflexion entre IAE et école de commerce mérite, selon moi, d'être menée sérieusement. Tout dépend de votre projet professionnel : parfois, l'IAE est mieux classé, parfois non. Il faut surtout trouver la voie qui correspond le mieux à ses ambitions et à son profil.

Côté vie étudiante, pas d'inquiétude ! Je fais partie du BDE de l'IAE Grenoble et l'ambiance y est incroyable : WEI, olympiades, week-end ski, randonnées, soirées, calendrier de l'Avent géant... Il y a une vraie vie de campus et on s'y épanouit pleinement.

Comme quoi, il existe parfois de meilleures options que les écoles de commerce... à chacun de faire son propre choix en fonction de ses aspirations professionnelles et personnelles. ©

Clara Laurioux, excellente élève de la promotion 2022-2024 qui a donc intégré l'Université, et s'y épanouit pleinement.

NTENSE. La prépa, c'est deux années intenses sur le plan académique où chacun essaie de repousser ses limites. (...) la prépa, c'est aussi une formidable équipe enseignante prête à répondre aux moindres interrogations, une classe soudée faisant front commun, des cours passionnants et transversaux... En outre, cette école qu'est la prépa vous ouvre des possibilités de carrières incroyables. Aussi n'hésitez plus, et foncez!

Guillaume Eonnet, élève de la promotion 2014-2016 qui a intégré HEC. Est aujourd'hui consultant senior chez *Kéa*.

J

OYAU. La CPGE ECT est un petit joyau de l'Éducation nationale française, une pierre précieuse, pour filer la métaphore. Comment le souligner sans paraître militante ou crédule? Moi-même, je n'aurais pas cru, avant d'être affectée en CPGE ECT, que des élèves de la voie technologique pouvaient développer une telle boulimie de savoir, comme affamés de travail, dévorant tout ce qu'on leur donne, exigeant davantage, progressant si vite, épuisant leurs professeurs. Je n'aurais pas cru qu'une équipe pédagogique était autre chose qu'un vœu pieu, une formule institutionnelle. Et pourtant. Pourtant je suis entourée de collègues se donnant chaque jour sans compter, travaillant allègrement 60 heures par semaine avec l'énergie que seule donne la foi dans son métier. Je n'aurais jamais cru pouvoir,

après vingt ans au même poste, ressentir encore un tel plaisir à l'annonce des résultats aux concours : sentiment d'allégresse lié au fait que nos efforts n'ont pas été vains, lié également au fait d'avoir accompagné, permis peut-être, assisté au moins, à des changements de destin. Car la CPGE ECT modifie des trajectoires individuelles : trajectoires scolaires, professionnelles, sociales de bacheliers STMG qui pour beaucoup n'étaient pas destinés à cela (statistiquement du moins), trajectoires intimes aussi, nous l'espérons. La CPGE ECT donne en effet confiance : confiance en soi, en autrui, en la République française.

Anne Neymann, professeure en CPGE ECT à Angers depuis 2003.

UST DO IT. Travailler ? Progresser ? OK. Just do it!

K

HÔLLES. Plutôt orthographiées « colles » en dehors des classes préparatoires littéraires, il s'agit d'interrogations orales propres aux CPGE. L'orthographe pseudo-ésotérique de « khôlles » trouve sa lointaine origine dans le surnom donné aux élèves des prépas littéraires dont les genoux étaient « cagneux » du fait des heures passées assis à étudier. Pour se distinguer, et donner de leur communauté une image un peu mystique, ils ont transformé le cagneux en khâgneux - d'où l'hypokhâgne et la khâgne - et les « colles » sont devenues pour eux les « khôlles ». Rien de tel dans la voie commerciale, où néanmoins la « colle » n'est pas simple matière. Les efforts intellectuels, escomptés chez tout novice, font les délices de ceux qui d'emblée adhèrent à cette activité, irrémédiablement attachés qu'ils sont à cet exercice convoquant de manière indissociable connaissances, savoir-faire et savoir-être. Parfois de

mystérieux sujets, de drôles de questions ou d'étranges vocables accompagnent ce passage obligé, cette réunion très minutée. Mais, à coup sûr, s'ils savent s'élancer seuls ou en trinômes bien avisés, s'ils sont en mesure d'assembler avec dextérité les morceaux d'un savoir éparpillé, alors nos jeunes gens profiteront de tous les bons côtés de ce rituel journalier.

Luc Ory et Jean-Luc Nativelle, respectivement professeurs et colleurs d'allemand et de philosophie.

L

EURION (JEAN). Inspecteur général du groupe économie et gestion ayant porté en 1976 la création, inspirée par Lionel Stoléru, des classes préparatoires réservées aux bacheliers technologiques. Après lui, de nombreux Inspecteurs généraux ont également contribué au rayonnement de cette formation via, en particulier, le recrutement des professeurs de CPGE et leur rôle dans la définition de la carte scolaire à l'appui des Recteurs.

ILLIPUTIEN, LILLIPUTIENNE. Dans *Les Voyages de Gulliver*, un Lilliputien est un être de très petite taille habitant l'île de Lilliput, pays imaginaire décrit par Jonathan Swift. Aujourd'hui, l'adjectif qualifie ce qui est minuscule. Or les CPGE ECT le sont : lilliputiennes au regard du marché mondial de l'éducation bien évidemment, mais également au regard de l'ensemble du système éducatif français, et même des classes préparatoires. Elles ont donc peur de disparaître, avalées par plus gros.

Anne Neymann

MD. « Le décret n° 2007-692 du 3 mai 2007 a installé les CPGE dans la structuration L, M, D [licence/master/doctorat] et par là dans l'espace européen d'enseignement supérieur, en prévoyant pour chacun des étudiants de CPGE l'attribution d'une attestation descriptive de son parcours de formation. Celle-ci mentionne un nombre de crédits européens [les « ECTS »] permettant à chaque étudiant de faire valider et reconnaître son parcours par toute université ou tout autre type d'établissement d'enseignement supérieur européen. »

Claude Boichot, chargé de mission « CPGE » à l'Inspection Générale, 2008.

YCÉEN. Les premiers mois avec lui ont été compliqués : retards, bavardages, incivilités, refus de prendre en note le cours... le début de sa première était une catastrophe. L'équipe n'a pas baissé les bras ; nous avons été exigeants. Et puis, en janvier, après la commission éducative, il a changé d'attitude et de comportement. Après sa terminale, il a intégré la classe prépa et je viens d'apprendre qu'il a réussi le concours d'une grande école de commerce. Alors, oui, c'est grâce à des parcours comme le sien que je sais que mon travail est utile. Grâce à lui, je sais pourquoi je me lève le matin.

Paule Baudet, professeure d'économie-gestion au lycée Joachim Du Bellay (Angers). Elle parle ici d'un lycéen ayant ensuite intégré une CPGE ECT, puis Audencia BS; il est aujourd'hui Consultant SEO chez *Peak Ace.*



ASTER. Un master (un vrai) est un diplôme national validant ce que l'on appelle couramment un « bac + 5 ». C'est avec ce sésame que la quasi-totalité des anciens élèves de prépa ECT intègre

le marché du travail, soit après une grande école de management, soit après trois ans à l'Université. Ils sont alors mieux protégés que les autres contre la précarité, le chômage et les bas salaires, plus à même d'accéder à des emplois de cadre dans un secteur de leur choix avec de belles perspectives d'évolutions.

MERCI. « Bonjour Mesdames, bonjour Messieurs [mes anciens professeurs],

J'espère que vous allez bien (pour ceux n'ayant pas encore eu la chance de partir à la retraite).

Je ne sais pas, à l'heure actuelle, si je pourrai fêter avec vous l'anniversaire de la prépa. Je suis en effet coincé entre mon stage (négocier une absence avec un manager est compliqué, imaginez avec trois !), mais aussi et surtout la possibilité d'être rappelé pour des entretiens à Londres (pour les fameux entretiens des *Summer Internships*, antichambre du CDI dans les banques majeures, je touche le rêve du bout du doigt !), pour lesquels on ne choisit pas la date...

Je vous adresse donc par ce mail dans un premier temps mes plus sincères remerciements. Je ne pensais pas que passer la journée du 2 mai 2012 [lorsque j'étais lycéen] en stage de découverte en prépa pourrait bouleverser positivement, et surtout à ce point, mes perspectives professionnelles.

On dit souvent que l'école de commerce n'a pour intérêt que le réseau et l'état d'esprit (initiative, rigueur, persévérance...) qu'on y acquiert; je dois certainement être le financier le plus stupide (ou le moins rationnel) puisque j'ai obtenu gratuitement cet état d'esprit lors de mon passage en CPGE ECT. (...)

J'espère vous revoir prochainement! Bien cordialement. Encore merci. »

Julien Delpierre-Deville (élève de la promotion 2012-2014) dans un courrier du 20 octobre 2017. Il a intégré Néoma et est aujourd'hui trader au Luxembourg.

ÉRITOCRATIE. Du latin *mereo* (être digne, obtenir) et du grec *krátos* (État, pouvoir, autorité) la méritocratie est le système dans lequel le mérite détermine la hiérarchie. Les classes préparatoires et les concours en relèvent en ce qu'elles promeuvent les élèves en fonction de leurs aptitudes intellectuelles, rédactionnelles, et de leur capacité de travail. Pour le sociologue François Dubet, « ce modèle de justice et d'égalité a une force essentielle : c'est qu'il n'y en a pas d'autre! » — la méritocratie est, dit-il, une « fiction nécessaire ».

ILLE NEUF CENT SOIXANTE-SEIZE [1976]. Premier vol du Concorde. On perdait Jean Gabin, Agatha Christie et André Malraux. Naissaient Audrey Tautou, Bérénice Bejo, Emma de Caunes et ... Booba! C'était la première de *Taxi Driver* et de *Rocky*, le début de Goldorak à la télé, et Emmanuel Macron n'était pas encore né. On arrêtait Zoé, mais on lançait le Loto. C'était aussi la naissance d'Apple, aux prémices de la micro-informatique. Sylvie Vartan se demandait ce qui faisait pleurer les blondes, Jeanette se demandait pourquoi il s'en allait, et Dalida annonçait qu'elle allait attendre. U2 s'unit, Tina et Ike se séparent, ABBA fait danser la jeune reine pour son mariage, et on vocalise sur Bohemian Rhapsodie. Pendant ce temps-là, plusieurs académies françaises s'apprêtent à vivre une petite révolution : un projet novateur et ambitieux, fondé sur l'idée d'offrir l'élitisme à ceux qui n'en avaient jusque-là pas encore entendu parler. Depuis 1968, les élèves ayant décroché un bac technologique n'espéraient pas rejoindre leurs camarades des séries générales dans les grandes écoles. Sardou n'avait pas encore chanté les doutes du Bac G (1992), qui deviendra STT puis STG et enfin STMG, mais déjà il fallait permettre aux meilleurs de cette série de troquer l'étiquette "techno" contre celle de la prépa. À la rentrée de 1976, les premières classes préparatoires aux grandes écoles pour étudiants titulaires d'un bac technologique accueillent leurs élèves. Cinquante ans après, cinquante rentrées plus tard, nombreux sont les anciens étudiants

passés par les lycées qui ont rejoint l'aventure, de Brest à Pointe-à-Pitre et de Tahiti à Strasbourg. Nombreux sont les professeurs à avoir gardé le souvenir de cette filière pas comme les autres. Nombreux sont les témoins de ce succès qui aujourd'hui veulent raconter ce qu'ont été ces deux années, combien elles ont été intenses, riches, et utiles aussi. Cette prépa, ils sont nombreux à en être amoureux. Que ce livret, donc, puisse être le recueil de leur hommage, de leur gratitude, et un encouragement fraternel à tous ceux qui aujourd'hui ou demain rejoindront cette expérience inoubliable.

François Narolles, élève de la promotion 2003-2005 qui a intégré Kedge. Il est aujourd'hui maître d'œuvre du futur métro de Paris.

ODESTIE. Issue de milieu modeste, je me suis lancée dans cette aventure [la classe préparatoire] entre angoisse et enthousiasme. Je me suis inscrite dans un parcours riche en savoir que je ne regrette pas du tout. Programme associant matières généralistes et spécifiques, je me suis vite rendue compte que c'était la meilleure formation pour acquérir une base solide pour le marché du travail. Au-delà des préjugés, tels que la concurrence, je peux affirmer que la prépa ECT dément véritablement cela. A mon sens, la solidarité est l'une des valeurs essentielles de la prépa. Nous sommes d'autant plus fiers d'avoir commencé à 33 et fini à 33! Certes, j'ai eu des moments de doute, de remise en question comme tout le monde, mais grâce à une équipe pédagogique toujours présente, et à une ambiance de classe plus que chaleureuse, j'ai su gagner en confiance au fil du temps et je sors aujourd'hui grandie de cette expérience.

Thi Kim Pham, élève de la promotion 2009-2011 qui a intégré l'ESC Clermont-Ferrand. Bénéficiaire des cordées de la réussite au lycée, elle est aujourd'hui responsable RH en Belgique.

N

ANOCONFRÈRIE. Renvoie au caractère malthusien et fermé de la filière classe préparatoire / grande école, où quelques lycées seulement, sélectionnant les élèves de CPGE sur plusieurs années, conduisent un petit nombre d'entre eux, sociologiquement très homogènes, aux plus prestigieuses des grandes écoles. Constat gênant, s'il en est, tant au regard de l'équité que de l'efficacité. Constat qui justifie les tentatives d'ouverture et de mixité des CPGE et des plus grandes écoles. Constat, donc... qui justifie les CPGE ECT! S'il était besoin

Anne Neymann, professeure dans un lycée ayant pour devise « Divers sont les talents ».

ОТЕЅ.



0

PTIMISME. « Le pessimisme est d'humeur, l'optimisme est de volonté » (Alain, 1868-1951). Les CPGE ECT souscrivent à la formule.

SEZ LA PRÉPA! En intégrant une classe préparatoire on s'attend à du travail à répétition, à des journées entières passées à apprendre et à réviser. Mais en intégrant la classe préparatoire ECT on trouve surtout une famille prête à tout pour nous emmener le plus loin possible. On y trouve une équipe pédagogique qui croit en nous et une solidarité à toute épreuve. Soyez fiers de votre filière. STMG, osez la prépa!

Théo Meslet, élève de la promotion 2014-2016 ayant intégré Neoma. Est aujourd'hui chef de projet « expérience client » en Espagne.

OUVRIR. Ouvrir le champ des possibles pour celles et ceux qui sont passés par des filières technologiques en lycée, parfois par choix, parfois par mégarde, parfois sans trop savoir où aller. S'ouvrir l'esprit en classe préparatoire, accueillir des idées, des savoirs, des approches pédagogiques variées, développer sa curiosité, son esprit critique, avec engagement et respect, s'ouvrir à l'exigence académique. Ouvrir le dialogue entre les disciplines en croisant les regards pour innover et inventer de nouveaux projets. Ouvrir le chemin pour découvrir tout ce que les grandes écoles de management pourront offrir. Ouvrir les yeux sur le monde en découvrant d'autres cultures et d'autres environnements pendant son parcours en grande école. Garder les yeux ouverts pendant tout son parcours : étudiant, manager, créateur d'entreprise... pour continuer à s'épanouir et à cultiver ses projets.

Anne Rivière, Directrice de la formation initiale de TBS Education.

P

AMIĘTAJ! ZAKŁAD PRACY TWOIM DRUGIM DOMEM. Injonction polono-soviétique mettant l'accent sur le caractère aussi indispensable à la nation que gratifiant pour l'individu d'une présence assidue de chacun sur son lieu de travail. Les étudiants pourraient faire de cette maxime leur devise pendant les deux années de prépa, tant les heures passées, les efforts, les espoirs, les déceptions, les épiphanies transforment au fil des mois la bête salle où ils se retrouvent tous les matins en un lieu de vie à part entière. L'observateur attentif et discret constatera en effet que, entre ces quatre murs, les étudiants mangent, boivent (de l'eau ou des sodas, l'abus d'alcool est dangereux pour la santé), dorment (quelquefois les yeux ouverts en faisant oui de la tête), rient, pleurent, s'aiment ou se détestent, s'accrochent à leurs certitudes, acceptent de grandir... et travaillent encore et encore avec une énergie toute stakhanoviste. Les professeurs, eux, savent depuis longtemps que leur maison est leur second lieu de travail.

Christine Eychenne, professeure d'anglais en CPGE ECT.



PLURIDISCIPLINARITÉ. La CPGE ECT se caractérise par sa pluridisciplinarité, essentielle pour la formation des étudiants. Provenant souvent de sections tertiaires où la culture générale était moins mise en avant, ces élèves bénéficient d'un parcours riche en

idées et en pratiques pédagogiques. L'objectif est de les transformer en citoyens informés et éclairés. L'équipe pédagogique s'efforce de créer des liens entre les différentes matières, illustré par les cours de langue qui ne se limitent pas à l'acquisition de compétences linguistiques. Ces cours permettent aux étudiants de mobiliser leurs connaissances en économie ou en gestion, tout en abordant des questions éthiques et philosophiques à travers les actualités internationales. Ainsi, la classe préparatoire incite les étudiants à décloisonner leurs savoirs et à établir des connexions entre leurs apprentissages. Dans le paysage des classes préparatoires aux grandes écoles, la prépa ECT se distingue par son approche transversale, où les humanités (philosophie, culture générale, langues vivantes) cohabitent harmonieusement avec les disciplines dites techniques (mathématiques, informatique, management, économie, droit). Loin d'être isolées, ces matières se nourrissent mutuellement : un théorème mathématique peut trouver des applications en management, un raisonnement juridique peut éclairer des concepts d'axiome et de preuve, et un cours de culture anglaise peut explorer le modèle économique anglo-saxon. Cette interconnexion des savoirs enrichit l'expérience des étudiants et leur permet d'appréhender le monde dans toute sa complexité.

L'équipe professorale du lycée René-Cassin à Strasbourg.

PEUR. De prime abord, la prépa a eu tendance à me faire peur, mais je me suis endurcie et j'ai appris à connaître mes forces et mes faiblesses. Si cette expérience était à refaire, je n'hésiterais pas une seconde, même si la charge de travail est tout de même importante. Aujourd'hui, j'intègre l'école qui m'a fait rêver pendant ces deux années. Si je devais regarder en arrière, je dirais de ne pas avoir peur de ses ambitions; il n'est jamais trop tard pour commencer à se faire confiance.

Manon Lechat, élève de la promotion 2010-2012 qui a intégré Skema. Est aujourd'hui recruteuse dans l'industrie pour GE Vernova en Espagne.

PRÉJUGÉS ET CLICHÉS. La prépa ECT est, à mon avis, très loin des préjugés et clichés qui tournent autour des classes préparatoires. En effet durant ces deux années, le nombre de cours, de colles et de devoirs fait que l'on passe le plus clair de son temps avec sa classe. C'est donc une expérience humaine qui permet de nouer de véritables amitiés et d'avancer. En prépa, on est loin d'être seul. On est encouragé du début de la première année jusqu'à la fin des concours. Cela se fait par l'intermédiaire de nos groupes de colles qui évoluent à notre rythme et connaissent nos objectifs, ou des anciens élèves toujours prêts à nous donner des conseils. Mais aussi grâce aux professeurs qui nous permettent de faire facilement la transition entre la terminale et la prépa. Car l'objectif est de progresser, peu importe d'où on part et à quelle vitesse on le fait. Enfin, la prépa c'est un moyen d'acquérir des bases solides dans l'ensemble des matières, qu'elles soient technologiques ou générales. Il s'agit donc d'un bon pilier pour continuer ses études. Pour ma part, i'ai trouvé qu'il s'agissait d'une expérience très enrichissante et j'en garde de très bons souvenirs.

Mélina Brisard, élève de la promotion 2010-2012 qui a intégré Skema. Est aujourd'hui *Quality Risk Manager* chez KPMG.

PRÉSOMPTION. Fait tenu pour certain qui dispense celui qui en bénéficie d'en apporter la preuve (article 1354 du Code civil).



PROSPECTION. Tournée promotionnelle qu'accomplissent à travers l'académie les enseignants de prépa flanqués de leurs ouailles, et qui vise à convaincre les possibles futures recrues du bonheur sans partage que leur apporteront les avalanches de travail personnel, les pluies de zéros, les cascades de devoirs maison et *in situ*, et les palanquées de colles hebdomadaires. Il est intéressant de noter que cette énumération, adressée à des lycéens pour lesquels vingt mots de vocabulaire anglais (au hasard) constituent souvent un obstacle insurmontable, parvient contre toute attente à créer bien plus de vocations que ne peut en accueillir la maison-mère, sans doute à cause des étoiles dans les yeux qu'ont les étudiants de prépa (que les enseignants ont la bonne idée de laisser parler, pour une fois) lorsqu'ils deviennent lyriques et décrivent leur surprise, et leur joie, devant les progrès qu'ils se voient accomplir...

Christine Eychenne, professeure d'anglais qui prospecte et fidélise (ECT d'Angers)

Q

QUANTITATIVEMENT, la CPGE ECT, c'est donc 50 ans d'expérience, une filière solide... et des chiffres qui parlent.

Pour l'année du concours 2025 :

La filière ECT, c'est 2 302 élèves inscrits.

- 1 322 en première année (ECT1), 980 en deuxième année (ECT2) dont 90 % dans des établissements publics, quasiment gratuits !
- soit 11,6 % des effectifs des CPGE économiques et respectivement 12,0 % et 13,5 % des candidats aux concours BCE et Ecricome
- 53,9 % de filles
- Une grande proportion de boursiers

- 9 % des ECT2 sont des cubes (élèves qui refont une deuxième année, souvent par choix, pour retenter les concours)
- 87,1 % des ECT1 poursuivent en ECT2

La filière ECT, c'est aussi une présence nationale (et au-delà).

- Plus de 40 lycées en France accueillent une CPGE ECT.
- 24 académies métropolitaines sur 25 (seule la Corse en est dépourvue)
- 4 académies d'Outre-mer sur 5 (Guyane exceptée) : Guadeloupe, Martinique, Réunion, Mayotte
- 2 établissements en collectivités d'outre-mer : Nouvelle-Calédonie et Polynésie française
- Et aussi, plus de 10 classes au Maroc

La filière ECT, c'est une formation complète, exigeante et encadrée. Sur deux années, les étudiants bénéficient de :

- 7 disciplines évaluées aux concours : philosophie et français (culture générale), deux langues vivantes, économie-droit, managementgestion, mathématiques-informatique
- 33h (puis 32h) de cours hebdomadaires : 6h d'économie-droit, 5h de management, 6h de culture générale, 6h de mathématiques, 1h d'informatique, 4h de LVA, 5h (puis 4h) de LVB
- Un encadrement soutenu : 4h de colles hebdomadaires, 3 à 4h de devoirs surveillés... et une solide dose de travail personnel !

Caroline Robet, professeure qui compte (de mathématiques évidemment !), ECT d'Angers.

R

RAISON. « Ouvrir aux bacheliers techniques l'accès aux grandes écoles (écoles d'ingénieurs et haut enseignement commercial) relevait autant d'un impératif de raison que de justice sociale. De raison, parce que les talents, y compris ceux que l'école développe et

fortifie, ne sont pas exclusivement canalisés vers les séries générales du baccalauréat, même si des convictions tenaces, notamment au sein du système éducatif, tendent à en perpétuer la croyance. (...) Si l'école a bien pour mission de donner à chaque élève les moyens de s'insérer dans la société, de devenir autonome, de s'y accomplir, elle doit aussi tenir compte des transformations du monde économique qui l'attendent. Il est banal aujourd'hui de répéter que les emplois de demain exigeront plus de qualifications et que les parcours seront moins linéaires, demanderont plus de capacités d'évolution, d'adaptation, de reconversion. Mais si cela est vrai, alors il faut bien se préoccuper d'organiser le système éducatif de telle sorte qu'il permette de porter une large proportion d'une classe d'âge à un niveau très élevé d'employabilité. L'objectif social rejoint alors l'objectif d'efficacité économique. »

Alain Séré, Inspecteur Général du groupe économie et gestion de 2000 à 2015 dans *Économie et management*, en 2011 lorsque les ECT de première année ont franchi le cap symbolique du millier d'élèves.

EFORME. La Réforme peut désigner le mouvement qui, au XVIème siècle, à la suite de Luther, critique la doctrine et les pratiques de l'Église catholique, en particulier les indulgences, puis donne naissance aux Églises protestantes. L'Éducation nationale a paradoxalement de nombreuses similitudes avec l'Église catholique : elle a ses dogmes, son clergé, son catéchisme, ses rituels... de moins en moins de croyants aussi. Sauf en CPGE ECT, où on a la foi!

ÉSILIENCE. En regardant en arrière, je mesure à quel point la prépa ECT a contribué à changer ma trajectoire de vie. Je resterai toujours reconnaissant envers ma professeure de sciences de gestion en Terminale STMG, qui m'a orienté vers la CPGE-ECT au moment où je venais de redresser ma trajectoire académique. La classe préparatoire s'est d'abord présentée comme une option de

dernière minute. J'y suis allé par audace, peut-être par insouciance, certainement par goût du défi.

Ont suivi deux années exigeantes et belles, durant lesquelles j'ai rencontré de belles personnes, appris à mieux me connaître et où ma progression a été réelle, tant sur le plan académique que sur le plan humain. Un souvenir me marque particulièrement : le dernier concours blanc, que j'ai vécu comme un échec. Il a rebattu les cartes à quelques semaines de l'échéance. Ce jour-là, j'ai compris ces mots de Kipling que j'aime : « Si tu peux voir détruit l'ouvrage de ta vie, et sans dire un mot te mettre à rebâtir. » J'y ai alors (re)découvert ma résilience, cette compétence essentielle qui me porte encore aujourd'hui dans mon quotidien d'étudiant-entrepreneur.

En bref, ces deux années ont été pour moi des accélérateurs de croissance et d'ouverture, et surtout un pas vers mon accomplissement personnel.

Miradie Buranturu, élève de la promotion 2022-2024 ayant intégré Skéma.

S

SAINT-SIMONIEN / SAINT-SIMONIENNE. Renvoyant aux idées de Saint Simon (1780-1825), cet adjectif sied bien aux CPGE. En effet, la doctrine saint-simonienne, qui prône l'industrialisation et la justice sociale, véhicule une confiance très forte dans la science et la technique, et légitime les hiérarchies sociales lorsqu'elles contribuent à la prospérité générale et sont fondées, non sur l'héritage, mais sur la compétence et le mérite. Certaines inégalités sont donc considérées comme justes. En matière scolaire, les réformes dites « saint-simoniennes » sont généralement associées aux politiques menées au début de la Vème République, qui visaient à substituer aux anciennes classes dirigeantes et aux « héritiers » une élite scientifique et technique sélectionnée sur la seule base de ses talents et de son travail, cela dans le cadre d'un système centralisé et dirigé par une

administration éclairée, capable de piloter l'expansion et la démocratisation du système éducatif. Critiquée aujourd'hui sous l'effet des travaux de P. Bourdieu et J-C. Passeron, cette politique a pourtant eu d'importants mérites. Si elle n'a pas, il est vrai, produit une stricte égalité des chances, elle a permis une expansion remarquable des effectifs qui s'est accompagnée d'une mobilité sociale accrue tout en maintenant un certain niveau d'enseignement.

SAPERE AUDE. Formule latine empruntée au poète Horace, signifiant littéralement "Ose savoir", puis reprise par le philosophe Kant dans son essai "Qu'est-ce que les Lumières ?" qui en propose la définition suivante : "Ose te servir de ton propre entendement." C'est bien là ce qui est demandé aux étudiants, qu'ils acquièrent des savoirs et apprennent à réfléchir par eux-mêmes. D'ailleurs une promotion a inscrit la formule au dos de son sweatshirt.

Dominique Legault, professeur de culture générale en CPGE ECT à Angers entre 2002 et 2015.

SÉLECTION ET SÉCURITÉ. Les classes préparatoires ECT, comme toutes les CPGE, sont sélectives. Elles sélectionnent les élèves sur dossier (dossier Parcoursup) parmi des candidats qui - autre sélection - ont eu connaissance de cette formation et en acceptent la charge de travail. Ensuite ? Ensuite, la sélection étant derrière eux, les étudiants poursuivent le cursus le plus sûr qui soit. La quasi-totalité d'entre eux atteint le bac+5 en cinq ans.

SOLIDARITE. A proximité de la *solidité* et pas si loin de la *solution*, la langue française a « solidarité », que le dictionnaire définit comme cette dépendance mutuelle entre les individus, qui les incite à se porter entraide. Il suffit de consulter l'emploi du temps d'un étudiant d'ECT - de toute évidence, la semaine de 35 heures ne les

concerne pas - pour comprendre qu'afin de ne pas suffoquer, ils auront besoin les uns des autres. Plus que jamais, « seul, on va plus vite ; ensemble on va plus loin ».

Toujours prêts à déconstruire les idées reçues, nos anciens STMG tordent le cou à l'image éculée des CPGE et de la compétition acharnée qui y règnerait. Bien conscients des vertus de la camaraderie, ils n'attendent pas l'École de commerce pour exercer leurs « soft skills » à travers des groupes de travail, des partages de fichiers numériques, des tutorats entre promotions. Si l'on entre parfois en ECT déraciné, esseulé, timoré, l'on en sort avec la certitude que rien ne sert de concourir : il faut s'entraider à point.

Aurélie Palud, professeure de Culture générale (ECT de Toulouse).

S.L. Je me souviens de mes débuts de professeur en classe préparatoire ECT au lycée Voltaire au début des années 2010 : difficultés pour convaincre des élèves STT puis STG à "oser la prépa" ainsi que d'un discours volontariste mais très maladroit d'un nouveau proviseur pour l'accueil des premières années en septembre qui reprenait la célèbre déclaration de Winston CHURCHILL en 1940, "je n'ai à vous offrir que du sang, de la sueur et des larmes". C'est un combat permanent pour rappeler aux proviseurs, aux professeurs, aux familles et aux élèves STMG, que cette prépa ECT existe depuis longtemps en France, qu'elle est pour eux et qu'ils y réussissent très bien. Plutôt que "sang, sueur et larmes", nous y offrons "solidarité, succès et libertés".

Jean-François Chécchin, professeur d'économie peu économe en SSL (ECT d'Orléans).

S.T.M.G. Faire une classe prépa demande beaucoup de rigueur et de sérieux. C'est un choix difficile, je viens d'arriver au bout de ces deux années et cela en valait la peine! On nous enseigne des méthodes de travail, on nous apprend à persévérer, à relativiser et à

être organisé. La filière STMG n'est pas très valorisée et ma première motivation pour faire cette classe prépa était de montrer que l'on pouvait faire de très bonnes choses avec ce bac en poche. Nous ne sommes que 1 % des STMG à faire ce choix et je peux vous assurer que, même si ce n'est pas toujours facile, les portes s'ouvriront plus facilement à la sortie. Ce fut une expérience très enrichissante, j'en sors grandie, plus à l'aise à l'oral et au-delà des cours je retiendrai la bonne ambiance et l'entraide entre les élèves ainsi que l'accompagnement des professeurs qui fut très présent.

Mathilde Neff, élève de la promotion 2016. A intégré Kedge et est aujourd'hui responsable Europe chez *Coates Group*.

STOLÉRU (LIONEL). Lionel Stoléru fut l'initiateur, en 1976, des classes préparatoires technologiques. Tour à tour ingénieur, économiste, haut fonctionnaire, homme politique, homme de presse, chef d'orchestre... il occupa des fonctions diverses. En tant que secrétaire d'État, il servit des gouvernements de droite comme de gauche, en particulier en 1976 celui de Raymond Barre auprès du Ministre du Travail. Un an avant sa disparition, en 2015, lui, fils d'immigrés roumains, fiché réfugié juif pendant l'Occupation, écrivit le texte suivant :

« II fut un temps où un fils d'ouvrier tanneur de Dôle, distingué par ses instituteurs, pouvait devenir Louis Pasteur. Plus d'un siècle après, l'éducation et l'enseignement supérieur sont devenus accessibles à tous, ce qui est un bien, mais au prix d'un anonymat dans la foule qui ne permet plus le fonctionnement de l'ascenseur social, ce qui est un mal. Responsable gouvernemental durant cinq ans de revalorisation du travail manuel, je m'étais attaché à l'un des pires défauts de notre système éducatif : le divorce entre l'enseignement général, voie royale, et l'enseignement technique, voie de garage. Comme pour Louis Pasteur, il me semble que l'objectif doit être une sortie par le haut, c'est-à-dire la démonstration que cette voie peut, elle aussi, mener au succès, c'est-à-dire à la fois à l'épanouissement

personnel et à la reconnaissance sociale. Si l'élève doué peut aller jusqu'aux plus hauts diplômes, alors que l'apprenti doué ne peut dépasser le CAP, où est l'égalité des chances ? Dans un premier temps, il a donc fallu organiser la filière professionnelle : CAP, BTS, bac technique, IUT etc... Dans un second temps, j'ai voulu redonner tout son éclat à l'aristocratie du travail manuel : les Meilleurs Ouvriers de France. (...) Dans un troisième temps, j'ai cherché à créer des passerelles entre les deux voies d'enseignement : un aiguillage est nécessaire au collège, mais on peut avoir envie ou besoin de se réorienter ensuite. Telle a été l'idée d'origine des classes préparatoires technologiques (...). Il est important de faire connaître et de promouvoir dans ce domaine. Il est important aussi de dire que les grandes écoles, notamment, ont accepté d'emblée de jouer le jeu et qu'elles ont découvert, lors des premiers concours, que les étudiants provenant de ces filières technologiques se classaient souvent dans les premiers. Comme vous l'avez compris, il ne s'agit là même pas de "discrimination positive", à l'exemple de ce que fait Sciences Po avec i'admire. Non, les classes un courage que préparatoires technologiques ne demandent, ni quota, ni avantage particulier : elles ne demandent qu'à exister, c'est-à-dire à créer une passerelle entre deux mondes qui, bien à tort, s'ignoraient (...). »

Lionel Stoléru (1937 Nantes – 2016 Paris).

$\overline{\mathbf{1}}$

TRAVAIL. Le travail est ce que donnent les rêves, écrit Paulo Coelho dans *Sur les bords de la rivière Piedra je me suis assise et j'ai pleuré*. En CPGE ECT, on rêve beaucoup.

U

NION (L') FAIT LA FORCE. La prépa est une épreuve, mais elle restera pour moi l'aventure humaine et scolaire la plus enrichissante. De la rentrée de septembre jusqu'aux résultats des concours deux ans plus tard, alternant moments forts et périodes délicates, le soutien des professeurs s'ajoutant à la cohésion avec mes camarades ont été la recette idéale de ma réussite. « L'union fait la force » n'a jamais eu autant de sens pour moi que durant mes deux ans passés au sein de ce collectif. Forte de nombreuses heures de cours et d'un suivi personnalisé, la prépa ECT offre une atmosphère de travail et de persévérance (...) permettant à chacun de réaliser ses envies tout en gardant une vie sociale riche.

Valentin Prieur, élève de la promotion 2013 qui a intégré TBS (double parcours DSCG). Est actuellement manager « transformation des fonctions finance » chez SeaBird Conseil.

NIVERSITÉ. Voie que la classe préparatoire permet aussi d'emprunter, bien que marginalement, car peu d'étudiants s'y projettent spontanément. Pourtant, ceux qui font ce choix - pour des raisons budgétaires, d'affinité avec les contenus universitaires ou dans le cadre d'un projet professionnel spécifique - connaissent souvent de belles réussites. Armés des méthodes acquises en CPGE, ils intègrent directement, en général, la troisième année de licence. Les IAE, les magistères et d'autres formations universitaires sélectives offrent des alternatives crédibles aux grandes écoles et attirent ainsi de nombreux anciens préparationnaires. Preuve, s'il en fallait, que la CPGE ECT ouvre également la voie à des parcours universitaires exigeants!

Hadrien Alliot, professeur de management en CPGE ECT après... une CPGE ECT et l'Université!

V

VOLONTE. « Quel défi [dans les années 1970] d'ouvrir une classe permettant aux détenteurs du bac G (ancêtre du bac STMG) d'accéder aux grandes écoles de commerce, alors que seuls les détenteurs du bac C (à l'époque) pouvaient y prétendre! En 2 ans [contre un an pour les autres prépas], nos élèves devaient rattraper le niveau de mathématiques des bacheliers scientifiques (9 heures de maths en 1ère année, 7 en seconde...), améliorer leur niveau en culture générale et en langues, mais, heureusement, pouvaient compter sur leurs connaissances en économie et en gestion pour améliorer leurs performances.

Mais c'était la chance de montrer que ce bac G, si souvent décrié, pouvait permettre à des jeunes, souvent issus de familles modestes, de briller dans les grandes écoles, dans lesquelles ils furent très rapidement appréciés.

Avec seulement 9 classes en France pendant une dizaine d'années, il a fallu trouver sa place, en faisant preuve de **V**olonté.

Volonté tout d'abord du Doyen de l'Inspection Générale d'Économie-Gestion, Jean Leurion, qui devait se battre pour maintenir ces classes à faible effectif (10 à 12 élèves par classe pendant les premières années...).

Volonté bien sûr de la part des enseignants de ces classes, pour soutenir leurs élèves, et en même temps, aller prospecter dans tous les lycées de leur Académie afin de recruter et persuader des élèves de Terminale de se lancer dans « l'aventure de la prépa ».

Mais bien sûr aussi beaucoup de **V**olonté de la part de nos élèves. Pas facile de se retrouver à seulement quelques-uns à la rentrée de septembre, se demandant si on a fait le bon choix, et prenant conscience peu à peu de la charge de travail qui vous est demandée.

Ce sont toutes ces Volontés conjuguées qui ont permis peu à peu la reconnaissance de nos classes par l'ensemble des acteurs concernés : les parents et les professeurs de lycées de nos futures recrues, les

enseignants et directeurs des grandes écoles de management, mais aussi les employeurs qui ont su apprécier les qualités de nos élèves. (...) »

Christian Vauthier, professeur d'économie-gestion ayant créé puis animé la CPGE ECT du Lycée Chevrollier (à Angers), de 1977 à 2008.



AOUH. L'effet "waouh" ou "wow" désigne la surprise ou l'admiration produit par un bien ou un service, une expérience, une information... ou le parcours de François Narolles!

En juillet 2025, dix ans après sa CPGE ECT, il écrit :

« Ma carrière n'est probablement pas un témoin "standard" des trajectoires offertes par les CPGE ECT, mais elle est très certainement la marque des portes qu'elles ouvrent. Et, bien au-delà, ces deux années restent celles qui ont le plus radicalement changé ma vie (il y en eu pourtant quelques autres qui rendent la comparaison intéressante). Après avoir quitté la marine en 2020 (en pleine période Covid) après dix ans de vie militaire, et alors que j'étais à Paris depuis 3 ans, je me suis pris d'intérêt pour le gigantesque projet de nouveau métro parisien. (...) Me voici bombardé "ingénieur" en ayant arrêté les sciences en seconde. En recroisant ma recruteuse chez Egis peu après mon arrivée, j'évoque l'ironie de la chose avec elle. Elle me répond "oui mais François, tu as fait une prépa". Il y avait tant de choses dans cette phrase si simple...

J'ai commencé par la planification des études et travaux, puis on m'a confié la coordination de plusieurs entreprises de travaux sur toute la ligne du futur métro. Depuis quelques mois désormais, je suis responsable d'accompagner mon client dans la passation de trois nouveaux marchés publics pour plus de 130 M€ au total. Et si la réforme du droit des contrats a mis le bazar dans toute la numérotation que nous avions apprise à l'époque (et même si 1134 et

1382 resteront encore longtemps dans ma mémoire), les réflexes et la compréhension juridique acquise en prépa entre 2003 et 2005 me sont bien utiles aujourd'hui. »

Wahou... Quel exemple de l'éventail des possibles après une CPGE ECT!



X. « X » comme un élève inconnu rencontré au hasard d'une visite en classe et qui doutait, ne savait pas comment préparer son oral, se demandant « Dois-je dire que je ne travaille pas tout le temps parce que je suis impliqué dans une association d'aide aux devoirs dans mon quartier?», «Dois-je dire que je vais participer aux championnats de France de judo? »... La crainte de paraître différent, alors que c'est justement cette différence qui est valorisée. « X » comme un élève inconnu rencontré au hasard d'une épreuve de management à l'ESCP, brillant, excellent, qui anticipait toutes les questions de la commission d'interrogation à tel point que les membres du jury se sont trouvés fort dépourvus lorsque la réponse fut venue, pour poursuivre l'entretien. « X » comme un élève inconnu de classe ECT entrant à HEC et rencontré lors d'une journée Portes Ouvertes. Son destin a été bouleversé par trois personnes : le proviseur qui a su détecter son potentiel et lui montrer le chemin, son professeur principal de terminale qui lui a indiqué le chemin à suivre et les professeurs de la classe ECT qui l'ont accompagné au plus haut.

Car l'orientation est le grand défi! Faire connaître les classes, cette classe, les parcours de réussite, valoriser les enseignements, expliquer, convaincre que l'on peut accéder aux écoles de management les plus prestigieuses, par de multiples chemins, dont les classes ECT. Toute la richesse du système éducatif français tient en sa capacité à proposer des solutions, des chemins divers pour permettre à « X », à chaque élève, d'atteindre ses objectifs, de relancer

son parcours. C'est une richesse, sa complexité aussi : comment permettre aux familles de connaître tous ces chemins ? Les choix d'orientation sont souvent le résultat de rencontres. A vous de témoigner, racontez vos expériences, rassurez, faites connaître pour convaincre d'autres « X » de suivre cette voie !

Professeurs des classes de STMG et des classes ECT, élèves ambassadeurs, équipes de direction, je vous exprime ma reconnaissance et ma gratitude pour la mission que vous réalisez : ce n'est pas seulement de l'enseignement, des témoignages, de l'orientation, « c'est une participation essentielle à la construction de cette société plus juste, plus équitable que nous cherchons avec persévérance à bâtir en France » (Lionel Stoléru).

Jean-Michel Paguet, Inspecteur Général de l'Éducation du Sport et de la Recherche.



YAOURT. Le « yaourt », « yahourt », « yogourt » ou « yoghourt », est d'après Wikipédia « un lait fermenté par le développement des seules bactéries lactiques thermophiles *Lactobacillus delbrueckii subsp. bulgaricus* et *Streptococcus thermophilus* qui doivent être ensemencées simultanément et se trouver vivantes dans le produit fini. C'est la définition officielle française depuis 1963 précisée par un décret de 1988. D'un pays à l'autre, les règlementations peuvent cependant différer.

Il fait partie des nombreux types de laits fermentés, et sont introduits par les Turcs Seldjoukides dès le début du XIe siècle au Moyen-Orient, puis dans les Balkans par les Ottomans dès le XIVe siècle. Très populaire encore aujourd'hui, il est fait maison par de nombreuses familles dans les pays turcophones (Turquie, Azerbaïdjan, Kazakhstan...), dans les Balkans (Bulgarie, Roumanie, Grèce...) mais

aussi au Proche-Orient (Syrie, Irak, Liban...). Sa standardisation et sa production industrielle dans la seconde moitié du XXº siècle, en ont fait un produit de grande consommation dans de nombreux pays du monde. » Quel rapport avec les CPGE ECT me direz-vous? Myriam Guillemain, professeure d'anglais de 2000 à 2014 explique : « En début d'année on parle en yaourt plus qu'en anglais, en espagnol ou en allemand. Au cours des deux années, il arrive que l'on pédale dans le yaourt. Au bout de ces deux années cependant, [on boit du petit lait], savourant le goût unique [et lacté!] des bons résultats. »

Myriam Guillemain, professeure d'anglais en CPGE ECT de 2000 à 2014.

YES WE CAN. Slogan emprunté par Barack Obama aux CPGE ECT. À moins que ce ne soit l'inverse... ;-)

Z

ZÉRO. Injustement décrié, le zéro gagne à être connu. Précisons d'emblée que le contributeur évoque ici un temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître, celui où la « prépa » était le lieu licite de toutes les audaces pédagogiques. Ainsi, on pouvait à une époque obtenir la note de zéro, avec -73 en version ou en thème de langue vivante. La fin de l'année donnait alors les espoirs les plus fous, puisque le zéro récolté pouvait recouvrir un véritable zéro, ce qui marque tout de même une belle progression.

Guillaume Nibaudeau, professeur de Lettres maniant aussi les chiffres.

ZEUGMA. Du grec signifiant « lien, joug », le zeugma est une figure de style consistant, à partir d'un terme commun qu'on ne répète pas, à associer plusieurs éléments se situant sur des plans

syntaxiques ou sémantiques différents. Exemples: « L'étudiant s'arma de barres chocolatées et de patience » ; « il quémandait une feuille de brouillon supplémentaire et un peu d'indulgence ». Dans son *Dictionnaire superflu à l'usage de l'élite et des bien nantis,* Pierre Desproges formule une série de zeugmas qui nous inspire cet autre exemple : « Prenant son courage à deux mains et son sac dans l'autre, le préparationnaire ECT se rend chaque jour au lycée et à l'évidence. Le dimanche cependant, il reprend sa liberté et le train comme d'autres reprennent leurs esprits et du café. »

Association professorale zeugmatique produisant donc de réjouissants effets comiques.



Les articles non signés ont été écrits par Anne Neymann (ECT d'Angers), professeure de droit et d'économie à peine plus âgée que les CPGE ECT ;-)